

Qu'étaient donc ces souverains orgueilleux, pour se croire le droit de disposer à leur gré de la vie des autres hommes, pour supposer que leur volonté suffisait pour armer les nations contre les nations et pour légitimer les brigandages, les massacres, les incendies? Hélas, c'étaient pour la plupart des hommes ineptes, adonnés à tous les vices, et que la faiblesse de leurs concitoyens maintenait sur des trônes.

On ne peut réellement disconvenir que la royauté n'ait été la boîte de Pandore d'où sont sortis en foule les maux qui ont accablé l'humanité, et que les peuples se fussent épargné de grands malheurs si chaque fois qu'un roi leur demandait des soldats pour exterminer leurs voisins, ils eussent commencé par le tuer lui-même.

Rois ou empereurs, tous n'ont-ils pas été des débauchés avides, des fanatiques insensés, des hommes féroces, décorés des noms de conquérants ou de pères du peuple par des esclaves abattus, dégradés, abâtardis, malheureux et tremblants, qui tendaient la gorge au couteau?

Des milliers d'années se sont écoulées depuis l'origine de l'institution des monarchies absolues; chaque jour amène un nouvel enseignement pour les nations, chaque jour l'histoire enregistre les nouveaux attentats des souverains; cependant il existe encore des hommes qui se prosternent aux pieds de ces tigres altérés de sang, qui les proclament inviolables et sacrés, qui les adorent comme font les prêtres indiens de leur grand Lama, et qui, à l'exemple des bonzes fanatiques, feraient de la poussière des excréments de leurs dieux et mêleraient cette poussière à leurs aliments!

## DIXIÈME SIÈCLE.

### ROMAIN I<sup>er</sup>,

#### 118<sup>e</sup> PAPE.

LÉON LE PHILOSOPHE,  
empereur d'Orient.

CHARLES LE SIMPLE,  
roi de France.

Élection de Romain. — Réflexions sur les papes. — Caractère du dixième siècle. — Le saint-siège est occupé par des pontifes abominables. — Naissance d'un monstre avec une tête de lion et toutes les parties du corps de l'homme. — Les trente pontifes du dixième siècle sont appelés par tous les historiens des assassins, des simoniaques, des magiciens et des empoisonneurs! — Règne du pape Romain. — Sa mort.

Après la mort d'Étienne VI, Romain Gallesin fut élevé sur le saint-siège; le lendemain de son élection il cassa les décrets que son prédécesseur avait rendus contre Formose, car il semblait que les papes de cette époque fussent poussés par un génie infernal qui les engageait à effacer de la mémoire des hommes les actions de leurs prédécesseurs.

Ce principe d'obscurantisme est la base de l'esprit de l'Église; et les prêtres ont toujours voulu détruire le passé pour gouverner le présent et maîtriser l'avenir. Platine affirme que l'envie et la crainte seules ont poussé le clergé à étouffer

les lumières de l'intelligence; et que les pontifes, souillés de tous les vices, ont plongé les hommes dans les ténèbres de l'ignorance, pour éviter que le récit de leurs crimes fût transmis à la postérité.

En effet, le dixième siècle est le plus fertile en désastres et en calamités! Des monstres indignes du nom d'homme gouvernaient les empires; jamais l'ignorance n'avait été si profonde; et le cardinal Baronius lui-même s'écrie: « Le » dixième siècle doit être appelé siècle de fer, à cause des » maux innombrables qui l'ont rempli; siècle de plomb, à » cause de la tyrannie des papes et des rois, et siècle obscur, » à cause de la stérilité des lettres et des sciences! »

Avant de parcourir l'histoire de ces temps déplorables, nous devons avertir que des scandales et des abominations vont remplir les règnes des pontifes romains; les églises du Christ deviendront des lieux de prostitution; les courtisanes disposeront des clefs du ciel; les évêques et les papes se prosterneront à leurs genoux; et pendant plus de deux siècles, des prêtres incestueux et pédérastes souilleront les marches de l'autel! Enfin, cinquante pontifes, apostats, meurtriers et impudiques, vont occuper la chaire de saint Pierre!

Et comme si la nature eût voulu laisser un souvenir étrange de cette époque malheureuse, elle donna naissance à un monstre qui avait une tête de lion et un corps de forme humaine. Platine, Gégébrard, Stella, Baronius, dans leurs écrits, appellent les pontifes de ce siècle, prêtres simoniaques, magiciens, sodomites, tyrans, voleurs et assassins.

Romain I<sup>er</sup> tient son rang parmi ces papes exécrables, quoiqu'il n'ait occupé le saint-siège que pendant quatre mois.

## THÉODORE II,

119<sup>e</sup> PAPE.

LÉON LE PHILOSOPHE,  
empereur d'Orient.

CHARLES LE SIMPLE,  
roi de France.

Election de Théodore. — Il rappelle les évêques qui avaient été ordonnés par Formose. — Mort de Théodore après un pontificat de vingt jours. — Nicolas le Mystique.

Le successeur du pontife Romain I<sup>er</sup> s'appelait Théodore; il était né à Rome et fils de Photius.

Son premier acte d'autorité fut de rappeler les évêques qui avaient été chassés de leurs sièges par Étienne; il rétablit dans l'exercice de leurs fonctions sacerdotales les prêtres ordonnés par Formose, et il embrassa les intérêts des séditionnaires, afin d'enlever la souveraineté de Rome à la couronne de France.

Après vingt jours de règne, la mort vint arrêter l'exécution de ses projets ambitieux.

Quelques auteurs affirment qu'il était sobre, chaste, et libéral envers les pauvres; mais un pontificat si promptement terminé ne permet pas de porter un jugement sérieux sur le caractère de Théodore.

Le siège de Constantinople étant venu à vaquer, Nicolas, secrétaire de l'empereur Léon le Philosophe, fut élevé à la dignité de patriarche en récompense de la soumission qu'il avait

constamment montrée à son maître dans l'exercice de sa charge. Un motif puissant avait déterminé le prince à faire ce choix : jusqu'à ce moment Léon n'avait pu obtenir un héritier, quoiqu'il eût déjà contracté successivement trois mariages; sa troisième femme étant morte, il en avait épousé une quatrième, mais secrètement, attendu que les quatrièmes unions étaient défendues dans l'Église grecque, et que l'empereur lui-même avait ordonné, par une constitution expresse, que les peines portées à ce sujet par les canons fussent ponctuellement exécutées.

Néanmoins sa quatrième femme, appelée Zoé, étant accouchée d'un fils, l'intérêt de sa dynastie exigea qu'il fit déclarer son mariage légitime; et il compta sur la complaisance de Nicolas le Mystique pour arranger cette affaire. Il reconnut bientôt qu'il avait eu tort de placer ses espérances dans le nouveau prélat, car celui-ci, qui se trouvait élevé à la plus haute dignité de l'empire et qui n'avait plus rien à attendre du souverain, déclara non-seulement qu'il n'approuverait pas le mariage de Léon et de Zoé, mais encore qu'il refuserait de donner le sacrement du baptême au fils né de cette union criminelle, si l'empereur ne s'engageait par serment à renvoyer la mère. Le prince redoutant quelque soulèvement parmi le clergé et le peuple, résolut d'éluder la décision de Nicolas : il obéit au patriarche, exila sa femme et fit baptiser son fils; puis trois jours après il rappela Zoé à la cour, la fit reconnaître comme impératrice, et célébra publiquement son mariage sans employer le ministère des prêtres.

## JEAN IX, 120<sup>e</sup> PAPE.

LÉON LE PHILOSOPHE,  
empereur d'Orient.

CHARLES LE SIMPLE,  
roi de France.

Jean IX et Sergius se disputent la chaire pontificale. — Le prêtre Sergius est forcé de se retirer en Toscane. — Jean IX rétablit la mémoire de Formose. — Concile de Rome. — Le pape condamne le concile où le pape Étienne avait fait comparaître le cadavre de Formose. — Jean ordonne la levée des décimes. — Rétablissement d'Argrim, évêque de Langres. — Lettres des évêques de Bavière. — Le pontife étend l'influence du saint-siège sur les royaumes d'Espagne. — Louis, roi de Provence, est proclamé empereur d'Italie. — Mort de Jean IX. — Fanatisme des convertisseurs.

Après la mort de Théodore, les Romains furent partagés sur le choix d'un nouveau pontife. Le prêtre Sergius, qui brigua depuis longtemps le trône épiscopal, fut élu par la minorité; mais la cabale opposée donna la papauté au fils de Rampalde, Jean IX, né à Tibur, et chassa son compétiteur de la ville de Rome. Sergius se retira alors en Toscane, sous la protection du marquis Adalbert.

Jean, resté seul maître du pouvoir, entreprit de réhabiliter la mémoire de Formose; et malgré les clameurs du peuple, il cassa les décrets de l'infâme Étienne. Cet acte d'équité exaspéra le clergé; les prêtres se mirent à la tête d'une multitude forcenée, et vinrent assiéger le pontife dans son palais;